

ton tête à M. de Bismark quand il prétendait avoir le droit de bombarder Paris, sans avis préalable, qui, seul entre tous les membres du corps diplomatique, est intervenu auprès de la Commune pour sauver l'archevêque de Paris, recevoir de ses concitoyens ce témoignage de déférence et de respect auquel nous voudrions avoir le droit de nous associer."

Voilà certes un éloge magnifique d'un homme qui semble avoir bien mérité les bonnes choses qu'on se plaît à dire de lui. Il serait bien en effet celui qui pût faire revivre le parti républicain que les bases et les injustices du gouvernement de général Grant a dépopularisé. C'est le parti républicain en effet qui, depuis la guerre de sécession a fait peser sur les Etats du Sud une atroce tyrannie, qui a imposé à de belles provinces des gouvernements locaux impossibles, qui les a soumis à la ferule et aux infamies de nègres ignorants et d'aventuriers insatiables.

A l'occasion du centenaire de la déclaration de l'indépendance, le 4 juillet 1875, quelques journalistes et des hommes d'Etat ont cru qu'on pourrait oublier les hautes, se pardonner les fautes réciproques et affirmer la réconciliation des postes. Voici ce que répond l'Abelle de la Nouvelle Orléans (Louisiane). Elle est bien carrément d'avis que justice ne sera pas faite aux Etats du Sud par le parti qui a soutenu Grant pendant huit années dans les hauteurs de l'omnipotence en dépit de ses malversations et des ordures qu'il protégeait. Comme la nouvelle élection à la présidence n'aura lieu qu'après la célébration du centenaire, l'Abelle espère peu des belles fêtes et ne compte pas sur tout le bien qu'on en prédit :

"... On serait, en effet, un magnifique spectacle que celui des délégués de tous les Etats rassemblés pour voter à un oubli éternel tous les souvenirs d'une guerre funeste, et pour cimenter de nouveau le pacte fédéral sur les bases de la justice, de l'égalité et de la reconnaissance des droits de tous les Etats.

"Mais nous ne sommes malheureusement pas appelés à assister à un semblable spectacle. La réconciliation est en train de s'opérer, mais elle ne pourra être considérée comme accomplie qu'après que le scrutin populaire aura donné le coup de grâce au parti radical qui, depuis dix ans, a été le seul obstacle à la reconstitution de l'Union.

"Ce parti, ne l'oublions pas, tient toujours le pouvoir, et le 4 juillet prochain, il sera encore occupé à employer toutes les influences dont il dispose, pour arrêter le grand mouvement populaire en faveur du droit.

"Si quelques Etats ont pu, par leurs propres efforts, s'affranchir du joug odieux établi dans tout le Sud, à la suite de la guerre, la Louisiane, par suite des interventions militaires réitérées qui ont rendu inutiles les victoires électorales de ses citoyens, est restée sous la domination d'un gouvernement usurpateur. Elle y sera encore le 4 juillet 1876.

"Invitée, dans de pareilles conditions, à participer à la célébration du Centenaire qui doit avoir lieu à Philadelphie, il convient de réfléchir avant de décider comment elle répondra à cette invitation.

"Ira-t-elle en suppliante pour demander encore une fois justice et en appeler au peuple américain des violences commises par son gouvernement? Ou, espérant que cette justice qu'elle a vainement réclamée de tous les congrès depuis dix ans, sortira de l'urne de novembre 1876, décidera-t-elle de se présenter sur un pied d'égalité avec les autres Etats, en cachant ses fers et en montrant une joie anticipée?

"Peut-être faut-il attendre pour arrêter une décision à ce sujet la tournure que prendront les événements au printemps prochain. La question est délicate et nous hésitons à nous prononcer à l'avance.

"Mais, au moment où d'anciennes organisations qui ont vainement combattu pour l'indépendance du Sud, se forment avec l'objet avoué d'aller participer à la célébration du centenaire de l'Indépendance américaine, nous avons cru bon de rappeler que la Louisiane n'était pas encore au nombre des Etats qui ont recouvré leur indépendance dans l'Union et que sa position spéciale commandait à ses citoyens une certaine réserve."

La pluie, les moissons et les moissonneuses

Partout en Europe et en Amérique la pluie a fait de grands ravages, causé de grandes inondations en ont e des dommages considérables aux grains. M. L. Hervé, célèbre agronome, a fait à ce sujet des observations très-judicieuses, dont la lecture pourrait profiter à grand nombre de nos cultivateurs. Voici ce qu'il a écrit dans la France Nouvelle du 7 août :

"Cette lutte de l'agriculture contre les mauvais temps, en pleine moisson, est un drame poignant, qui offre une image saisissante du combat du bien contre le mal dans notre vallée de l'Arme. Tous ceux qui habitent la campagne y prennent une part ardente, car chacun sent que c'est l'existence de tous qui est remise en question. Que la pluie inonde pendant quelques jours les champs moissonnés, qu'elle fasse germer le grain abattu ou pourrir les épis sur pied, voilà une grande nation vouée à la famine et à la misère. Qui priera les fermages et les impôts? Tels sont les formidables points d'interrogation qui se présentent à tous les esprits à la vue du cultivateur luttant contre la pluie pour sauver son pain et le nôtre.

"Après Dieu, qu'il faut invoquer dans ces moments critiques il faut recourir aux moyens indiqués par l'expérience agricole. Le moyen le plus efficace consiste, nous l'avons vu, à couper les blés rapidement—la moissonneuse est inappréciable dans ces moments-là—puis à les dresser en moyettes au fur et à mesure que la faux les couche à terre. Un moyen ingénieux pour sauver le blé dans ces circonstances est employé avec succès dans plusieurs cantons du Pas-de-Calais :

"On prend un pieu un peu plus haut que le blé à couper à la hauteur des épis; on y perce quatre trous dans lesquels on place des chevilles longues d'un pied environ, de manière à former une double croix. On plante ce piquet en terre et on dresse tout autour une certaine quantité de javelles, dont les épis s'appuient aux angles formés par les quatre chevilles. Cette pyramide de javelles est faite en quelques minutes, grâce à cet appui momentané. Dès qu'elle est faite on retire les quatre chevilles et le pieu; les épis s'appuient les uns contre les autres. On lie la pyramide aux trois quarts de sa hauteur. Puis on la coiffe avec un gerbe renversée, et l'on construit ainsi successivement autant de moyettes que le champ moissonné peut en fournir.

"Par ce moyen, le blé peut être moissonné par les temps pluvieux; le travail n'est forcément interrompu que par de fortes ondées. En utilisant par ce moyen toutes les éclaircies, on arrive à sauver sa moisson.

"Les épis mis à l'abri de la pluie en moyettes, rejettent l'humidité en excès, par l'action seule de la chaleur, et le blé peut rester ainsi pendant un mois sans subir la moissonnure.

"Je ne saurais trop recommander ce précieux moyen à tous les cultivateurs qui sont aujourd'hui aux prises avec un temps déplorable pour sauver leurs moissons.

"En ce moment l'aiguillon de la nécessité presse plus que jamais les agriculteurs d'essayer de la moissonneuse et de la moyette.

"Un grand nombre de nos cultivateurs ont enfin essayé l'usage de la machine à moissonner; deux mille machines environ ont été vendues dans notre localité depuis le printemps. Le nombre en est déjà doublé, on peut l'affirmer, si la culture avait pris la mesure de la machine qui lui inflige le temps qui règne aujourd'hui.